

Peuple et Culture

mensuel - 0,50 € - janvier 2006 - n°14

Corrèze



14 décembre, devant le Musée du Président Jacques Chirac à Sarran. Prise de parole des secrétaires nationaux de la Confédération Paysanne, lors de la manifestation en réaction à la conférence de l'OMC à Hong Kong

rendez-vous

janvier

vendredi 6

Exposition *Quand les femmes Akha s'en mêlent...*

18h - vernissage à Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle / ouverte du 6 janvier au 10 février

mardi 10

projection du film ***Le Fond du garage*** de LOÏC BALARAC

20h30 - cinéma Le Rex - Uzerche

lundi 16

PIERRE-ETIENNE HEYMANN lit ***Pays de malheur !*** Un jeune de cité écrit à un sociologue

18h30 / 19h30 - Sortir la Tête, 14 Rue Riche - Tulle

vendredi 6 et samedi 7

Atelier théâtre, le 6 : 19 h / 23 h et le 7 : 14h/22h à Peuple et Culture

mercredi 18

Scène ouverte - 19h - petit forum du Théâtre - Tulle

vendredi 20

projection du film ***Les Gens des baraques*** de ROBERT BOZZI

18h - salle Latreille haut ou Théâtre des 7 collines

mardi 24

Droit de questions *Les Akha Noukoui* avec PHILIPPE ROUSSEAU

20h30 - salle Latreille (haut) - Tulle

samedi 28

projection du film ***Ma vie est mon vidéo-clip préféré*** de SHOW-CHUN LEE, **en sa**

présence - 20h30 - salle Marie-Laurent - Tulle

adhésion 2006

peuple et culture



du graphiste Gérard Paris Clavel, Ne pas plier

“Adhésion” est un drôle de mot...
Disons que si vous avez envie
de marquer votre intérêt
pour les tentatives, les actions,
les valeurs de Peuple et Culture...
vous pouvez “adhérer”
ou renouveler votre “adhésion”
à l’association.

A partir de janvier 2006
c’est 25 euros (avec le journal).

et bonne année 2006 !

lecture

PIERRE-ETIENNE HEYMANN lit *Pays de malheur ! Un jeune de cité écrit à un sociologue.* (Éditions La Découverte, 2004)

lundi 14 - 18h30 / 19h30 - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle

Cher monsieur, je me permets de vous écrire pour vous remercier. J'ai terminé votre enquête 80 % au bac. C'est un livre qui m'a à la fois ému (j'ai souvent eu les larmes aux yeux) et mis en colère (contre moi-même). C'est incroyable à quel point les vies que vous avez décrites ressemblent à la mienne...

C'est ainsi que débute la correspondance électronique entre le sociologue STÉPHANE BEAUD auteur de *80 % au bac... et après ?* et YOUNES AMRANI l'un des lecteurs de son livre, un jeune homme de 28 ans, qui travaille comme emploi-jeune à la bibliothèque municipale d'une ville de la banlieue lyonnaise. Cette correspondance, qui va durer plus d'une année, constitue un document exceptionnel sur les espoirs et les souffrances intimes des jeunes d'origine maghrébine.

Ce témoignage peut ainsi aider à combattre la vision stéréotypée et réductrice du "jeune de banlieue".

YOUNES AMRANI est emploi-jeune en bibliothèque municipale.

STÉPHANE BEAUD, sociologue, enseigne à l'université de Nantes. Il est l'auteur, avec MICHEL PIALOUX, de *Retour sur la condition ouvrière* (Fayard, 1999 ; 10/18, 2005) et *80 % au bac... et après ?* (Éditions La Découverte, 2003)

droit de questions

Les Akha Noukouï

une minorité forestière face à la mondialisation

avec PHILIPPE ROUSSEAU, agronome, consultant en développement rural

mardi 24 - 20h30 - salle Latreille (haut) - Tulle

Les enjeux du développement aux marges de la société laotienne, dans un environnement écologique fragile, rare et convoité.

De leurs origines, sur les contreforts du plateau tibétain, jusqu'à leur arrivée, récente, sur les hauts promontoires surplombant les jungles du Nord Laos, les différents groupes Akha ont toujours vécu de chasse, de cueillette et d'une agriculture itinérante, perpétuant un mode de vie et de pensée digne des civilisations primitives.

Dans le souci d'intégrer à l'économie nationale renaissante toutes les composantes de la population laotienne, l'Etat va, au cours de ces 15 dernières années, profondément bouleverser le cours des choses : désenclavement de ces régions reculées par le traçage de grands axes de communication, déplacement des villages les plus inaccessibles, promotion des cultures de rentes, et finalement l'ouverture de ses provinces du Nord aux convoitises chinoises. La population Akha devient une main d'œuvre bon marché, corvéable par l'administration, et qui plus est, culturellement dénigrée...

Au nom essentiellement de la sauvegarde d'un milieu écologique rare et de la préservation des cultures minoritaires, au nom aussi de la lutte contre la pauvreté et de la démocratisation, la communauté internationale tire les sonnettes d'alarme. L'Union européenne, en particulier, s'investit sur plusieurs projets de développement sur l'ensemble des provinces du Nord.

PHILIPPE ROUSSEAU sera le principal animateur de l'un de ces projets, 6 années durant, dans la province la plus reculée. Il présentera au cours de la soirée les résultats obtenus et discutera de la capacité de la coopération multilatérale à agir positivement sur l'avenir des peuples vivants aux marges d'un modèle économique dominant...

Conférence de l'OMC à Hong Kong

Mercredi 14 décembre, la Confédération Paysanne a organisé un rassemblement symbolique devant le musée du président Chirac, pour exprimer son opposition à tout accord commercial sur l'agriculture, à la conférence de l'OMC de Hong Kong. Pour l'occasion, le Bureau National, composé de 7 membres, était présent à Sarran. Une communication téléphonique amplifiée avec Hong Kong a permis aux manifestants d'entrer en relation avec JOSÉ BOVÉ qui leur a fait un compte rendu de la négociation en cours.

Les porte-parole de la Confédération Paysanne ont expliqué aux journalistes le danger que représentent les tractations actuelles, qui tendent à faire entrer l'agriculture dans les négociations de l'OMC, pour en libéraliser définitivement le commerce. Pour être en conformité avec les exigences de l'OMC, l'Europe fait le choix de baisser les prix payés aux paysans, pour continuer à exporter les produits de l'agro-industrie sur le marché mondial. Le risque, pour des régions comme les nôtres, est par exemple de voir arriver des importations massives de viande bovine d'Amérique du Sud sur le marché français au prix mondial, bien inférieur aux coûts de production européens, ce qui reviendrait à détruire l'économie agricole des régions du centre de la France qui produisent de la viande de qualité. A l'inverse, la libéralisation des échanges est aussi une catastrophe pour les pays en développement, pour lesquels, les céréales ou les volailles produites en Europe contribuent à détruire les paysanneries locales. La Confédération Paysanne propose donc de soustraire l'agriculture des négociations de l'OMC afin que chaque pays puisse accéder à la souveraineté alimentaire. Dans ce domaine, les pays dépendants des autres pour leur alimentation, s'exposent en cas de conflits (militaires ou économiques), à une menace d'arme alimentaire. S'opposer à l'OMC, c'est donc très clairement choisir entre une agriculture industrielle, productiviste et exportatrice, destructrice d'emploi et une agriculture familiale, paysanne et vivrière qui assure une vie sociale à tous les territoires ruraux.

cinéma documentaire

Le Fond du garage de LOÏC BALARAC (2004 - 52 min.)

mardi 10 - 20h30 - cinéma Le Rex - Uzerche, avec Musicas Dreïbidas. Projection gratuite suivie d'une discussion en présence de BÉATRICE ASPART, présidente du "Garage Moderne"



"Le Garage Moderne" n'est pas un garage comme les autres. C'est un nouveau "lieu" associatif, installé à Bordeaux depuis fin 2000, où l'on peut tout à la fois venir avec son véhicule pour raison mécanique, ou découvrir sur place une activité artistique, car le site accueille des performances multiples, dans l'architecture industrielle d'une ancienne raffinerie d'huiles du quartier des docks. Le garage est donc une sorte de passerelle entre un type d'économie militante

("l'accès aux soins automobiles pour tous") et un lieu de rencontres ouvert à toutes les propositions d'expression artistique.

(...) Quand j'ai découvert le Garage Moderne, il y a deux ans, et que j'ai fait mes premiers repérages, j'étais d'abord intéressé par l'initiative associative, charmé par le lieu et les gens sur place. Et puis un jour, j'ai appris par la présidente "la raison véritable de tout ça" : ils ne s'en cachent pas vraiment, mais en fait ce Garage Moderne existait bien au-delà d'un simple motif associatif, aussi original et sincère soit-il... En réalité, le Garage a été créé en réaction à une situation, bien connue aujourd'hui sous le nom de "principe de la double peine".

Avec cette structure, B., le personnage principal, a pu bénéficier d'une sorte de terre d'asile, un endroit à lui où il pourrait continuer "d'exister" alors qu'il était sous le coup d'un risque imminent d'expulsion. Évidemment, cette situation sensible, même si elle était connue par beaucoup, jusqu'aux notables de la ville, n'en restait pas moins "taboue", et il était trop dangereux pour la sécurité de B. de l'étaler au grand jour. C'est pourquoi, par contrat moral, je me suis engagé à ne pas dévoiler l'affaire (même si j'y voyais bien "un intérêt documentaire" supplémentaire voire assez exceptionnel), et je n'ai donc jamais cherché à débusquer "le sujet" pendant mes visites au Garage... Jusqu'à la semaine dernière, où les choses se sont débloquent soudainement, alors qu'on n'y croyait presque plus, après trois ans de procédures et recours multiples.

Tout n'est pas réglé, loin de là, mais l'affaire est maintenant entre les mains de la justice de façon claire et non détournée (...). N'empêche, c'est quand même le début de la liberté pour Boufeldja (on peut dire son nom maintenant), c'est un nouveau départ pour le Garage Moderne, et c'est finalement un nouveau film que je vous présente.

Loïc Balarac - le 9 avril 2004

Le réalisateur

Régisseur pendant 10 ans pour le cinéma et la télévision, LOÏC BALARAC est aujourd'hui réalisateur de films documentaires. Également auteur et scénariste pour d'autres réalisateurs.

Filmographie : *Une fille en mouvement* (2003), *Un certain temps de réaction* (2002), et d'autres court-métrages : *Les Funambules*, *Le Dealer de sable*, *Le départ*, *Damoclès et ses frères*, *Histoire d'eau*, *Vitrines de la danse*.

Les Gens des baraques de ROBERT BOZZI (1995 - 88 min.)

vendredi 20 - 18h - salle Latreille (haut) ou Théâtre des 7 collines de Tulle

pour les 10 ans du Comité de jumelage Tulle-Lousada (Portugal). Projection gratuite, suivie d'une discussion en présence de membres du Comité de jumelage venus de Lousada

En 1970, les taudis envahissaient des terrains vagues - sans confort, ni hygiène - au fur et à mesure que les immigrés, pour la plupart portugais et maghrébins, affluaient vers la capitale. En pleine ferveur militante, ROBERT BOZZI filme pour le Parti communiste français les émigrés d'un bidonville de Saint-Denis, au nord de Paris. Plus exactement et selon ses termes, il "prend leur image sans rien savoir d'eux". A l'époque, il regardait les habitants comme un groupe social particulièrement exploité par le capital. Obsédé par les images qu'il a tournées, il décide 25 ans après de retrouver ces exilés entre-vus le temps d'un tournage, et de savoir qui ils sont devenus.



C'est par le réseau communiste que ROBERT BOZZI retrouve peu à peu "ceux des baraques", relogés à Saint-Denis ou retournés "au pays" après la démolition du bidonville. Sur les images de 1970, visages d'enfants graves et d'hommes las, portraits de groupes dans la fumée, la brume et la boue, Olga, Monsieur Diez, l'ancien coiffeur, Maria et Rico racontent ce qu'était alors la vie quotidienne : les rats, la misère, les humiliations, les rires et la joie quelquefois, pour "faire du beau avec du moche". Retrouvés eux aussi, Joul alias René, le réfugié politique, qui a choisi de finir sa vie "chez lui" en France, et Maria Albertina, "la femme à l'enfant". Son "nouveau-né au regard amoureux" est devenu maintenant un jeune homme, récemment émigré en Suisse, travailleur clandestin, exilé une fois encore.

Grand prix du meilleur documentaire de création de la SCAM (1996).

Le réalisateur

ROBERT BOZZI est réalisateur, scénariste et compositeur.

Co-fondateur du "Théâtre Total" en 1963, il crée en France des événements de rues et des happenings et adhère au mouvement "Fluxus". En 1966, il lance l'idée d'un film collectif : *Loïn du Vietnam*, qui sera réalisé par ALAIN RESNAIS, WILLIAM KLEIN, CLAUDE LELOUCH, JORIS IVENS, AGNÈS VARDA, et JEAN-LUC GODARD. Jusqu'en 1991, il collabore à des titres divers à de nombreuses productions pour le cinéma, la publicité, la télévision, puis écrit des projets personnels.

Filmographie : *God, Dollar, Flag & Dog* (2005), *Taxi parisien* (2002), *Ma famille américaine* (2000) ; scénariste : *Calino maneige* de JEAN-PATRICK LEBEL (1998).

Ma vie est mon vidéo-clip préféré de Show-Chun Lee (2004 - 48 min.)

samedi 28 - 20h30 - salle Marie-Laurent - Tulle

projection gratuite suivie d'une rencontre avec la réalisatrice



Je m'appelle Ren Liping, je suis née à Zhejiang en Chine. Je suis arrivée en France en 1999. J'avais dix-sept ans. C'est le rêve de beaucoup de Chinois, on pense que la vie en France sera meilleure. C'est pour cela que je suis ici. Mes parents ont fait appel à un passeur. Le voyage a duré plusieurs mois. Mais nous avons fini par arriver en France, dans mon eldorado...

La vie d'une jeune Chinoise sans-papiers qui vit et travaille à Paris, comme beaucoup de clandestins, dans la fabrication du prêt-à-porter.

Les vêtements que les Chinois clandestins confectionnent aujourd'hui constitueront la mode de la saison à venir. Ces vêtements seront vendus entre 50 et 100 euros dans les grands magasins français. Du fait de la mondialisation, ces grands magasins européens se sont aussi implantés dans les pays asiatiques, proposant exactement les mêmes marques de vêtements, mais à un prix beaucoup plus élevé : plus de 200 euros l'article. C'est ce que vaut dans les pays asiatiques la mode féminine française, réputée comme la meilleure du monde. En réalité, le coût des chemises et des pantalons réalisés par les travailleurs sans-papiers en France n'atteint que quelques euros. En moyenne, une pièce de pantalon leur est payée 2 euros, et un " haut " entre 50 centimes et 1 euro.



(...) Par hasard, j'ai commencé à travailler à Taïwan avec un documentaire qui filmait les ouvrières. Petit à petit, j'ai compris que la condition ouvrière, celle des femmes, me touchait particulièrement.

(...) Une fois en France, j'ai commencé à étudier l'anthropologie en travaillant sur le monde ouvrier et (...) la situation économique et sociale des clandestines chinoises en France. Mais je n'étais pas tout à fait satisfaite : je me demandais ce que je pouvais faire de plus. J'ai entendu parler de

l'école du Fresnoy à Tourcoing, j'ai passé le concours pour pouvoir réaliser un film sur cette forme d'esclavage moderne. Faire un film, c'est un moyen d'action - je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce monde, j'ai envie de le changer. Mon désir de faire des films est un désir de réorganiser le monde, de manipuler la réalité au lieu d'être manipulée par elle.

(...) Cela me dérange souvent de voir des images de clandestins filmés avec le visage caché. Les sans-papiers n'ont pas d'identité, aucun droit à la parole, ils sont invisibles. Il est important de retrouver une égalité avec eux, de leur redonner un visage net, comme sur une photo d'identité, de leur restituer le droit d'être visibles comme les autres (...).

Show-Chun Lee

Extraits de l'entretien réalisé par SAFIA BENHAÏM et ISABELLE PÉHOURTICO, paru dans *Hors Champ*, quotidien des Etats généraux du film documentaire de Lussas, le 16 août 2005.

La réalisatrice

SHOW-CHUN LEE est d'origine taïwanaise. Elle a obtenu un doctorat d'anthropologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris en 2002 ; elle est également diplômée de l'école du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, à Tourcoing (2000-2001). Elle a été traductrice et assistante du réalisateur Taïwanais TSAÏ MING LIANG avant de réaliser *Am I* en 2002. *Ma vie est mon vidéo-clip préféré* est son second film.

quand les femmes akha s'en mêlent...

exposition du vendredi 6 janvier au 10 février - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle
(voir encadré)

scènes ouvertes

mercredi 18 - 19h - petit forum du théâtre - Tulle

Comment participer ?

Un espace pour expérimenter, pour présenter devant un public un bout de spectacle, les premiers pas d'un groupe, un rendez-vous pour se tester, pour rencontrer d'autres artistes. Voilà en somme, ce que proposent les scènes ouvertes organisées par un groupe d'associations culturelles.

En pratique

Préparer un set d'un quart d'heure (musique, chant, théâtre, danse, acrobatie) et qui puisse être présenté avec des conditions techniques réduites (amplifié mais pas sonorisé, pas de plan de feu...).

Contactez Tristan Berger au théâtre : 05 55 26 99 22 (ou une des associations organisatrices : théâtre des Sept Collines, Centre Régional des Musiques Traditionnelles, Peuple et Culture, FAL-Ligue de l'Enseignement et Des Lendemain Qui Chantent) en précisant vos disponibilités. Il vous confirme votre participation après la réunion de préparation. Après la scène ouverte chacun se retrouve autour d'un casse-croûte offert aux participants.

Prochaines scènes ouvertes : Mercredi 18 janvier à 19h (petit forum du théâtre), vendredi 10 mars à 19h (salle des lendemains qui chantent), jeudi 11 mai à 19h (salle Latreille - haut).

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25 - fax : 05 55 26 88 95
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°14 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

quand les femmes Akha s'en mêlent...

exposition présentée par l'association *Akha Biladjo !*
du 6 janvier au 10 février 2006

du mardi au vendredi 15h30 - 18h30 / le samedi 15h - 18h
à Sortir la Tête, 14 rue Riche, Tulle
vernissage le vendredi 6 janvier à 18h

Dans la province reculée du nord du Laos, les groupes Akha, dont l'origine remonte aux contreforts du plateau tibétain, sont aujourd'hui les parias des minorités du sud-est asiatique. Vivant il y a peu de la cueillette et de la chasse, au cœur des forêts des plus hauts étages montagnards, ils affrontent aujourd'hui avec détermination les processus liés à la déforestation, la mondialisation économique, et l'uniformisation des modes de vie.

C'est dans cette province qu'est né un micro-projet de développement à partir du savoir-faire des femmes pour la confection de costumes traditionnels sophistiqués. Aujourd'hui, une soixantaine de femmes Akha cousent. Des sacs traditionnels aux colliers farfelus en passant par des chaussons pour bébé, elles réalisent un travail de qualité qui commence tout juste à être connu. L'artisanat représente pour elles une source non négligeable de revenus, c'est aussi un moyen de préserver leur savoir-faire, de valoriser leur culture. Leurs activités sont soutenues par un atelier local de création : *Akha Biladjo !* qui lui-même a reçu le soutien d'un projet européen de développement. Le projet européen terminé, la structure en place n'est pas encore capable d'assurer seule le suivi, la valorisation et la commercialisation de la production. Se crée alors en France l'association *Akha Biladjo !* qui travaille en lien direct avec l'atelier local de création au Laos.

L'association *Akha Biladjo !*

L'objet principal est de soutenir l'activité artisanale des femmes Akha du Laos par trois types d'activités :

• La valorisation du savoir-faire artisanal des femmes Akha.

Elle se fait principalement grâce à des missions au Laos qui permettent de poursuivre la formation des femmes, de contrôler la qualité, de concevoir de nouveaux modèles.

• La promotion de l'artisanat Akha.

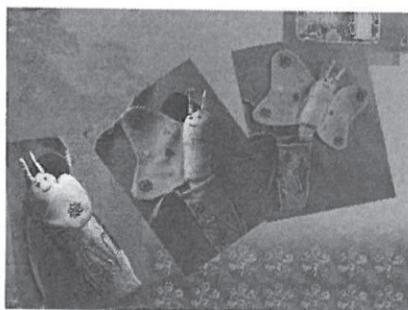
Depuis la France, l'association peut établir et diffuser un catalogue, gérer un site internet, organiser des réunions d'informations, faire des démarchages auprès des boutiques.

• La commercialisation d'une partie de la production de l'atelier.

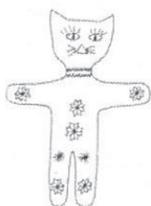
L'association doit insérer l'atelier laotien dans des réseaux commerciaux équitables, en particulier vers l'Europe. Pour cela, elle prend part elle-même à la commercialisation, en achetant et revendant régulièrement des produits.

Toutes ces activités se font en étroite collaboration avec l'atelier *Akha Biladjo !*

du Laos, dans l'esprit de renforcer cette structure laotienne.



*En relatant cette expérience, l'exposition cherche à faire réfléchir, petits et grands, sur les voies alternatives aux réseaux traditionnels du commerce et au modèle dominant de développement économique. Elle s'articule autour des photographies de BRUNO FERRANDEZ, de costumes traditionnels et d'objets artisanaux, de textes. Différents dossiers et documents vidéo seront consultables sur place, permettant de replacer l'action de l'association *Akha Biladjo !* dans le contexte plus large du développement du Laos.*



Une partie de l'exposition est destinée aux enfants.

Ils pourront suivre l'histoire d'un doudou depuis sa création dans un village...



photographie Bruno Ferrandez

voir plus loin?...

Grandir, sans compromis sur notre éthique, sans perdre non plus ce qui fait notre force, notre vitalité... Grandir, en restant petit !

Notre succès vient pour l'essentiel d'une suite de coïncidences, d'opportunités inédites, de rencontres fortuites... Nous avons surtout une richesse aujourd'hui incommensurable : le temps. Plusieurs années à vivre quotidiennement auprès des femmes Akha, plusieurs mois à nous faire connaître auprès des boutiques. Tout cela sans être contraint de penser que cette activité, à laquelle nous consacrons beaucoup de temps et d'énergie, devrait nous faire vivre.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons un peu à la croisée des chemins. En phase avec les tendances actuelles de décoration ou de la mode des plus jeunes, en phase aussi avec l'explosion d'un besoin "d'équitable", la production des femmes Akha attire l'attention. Nombreux sont les importateurs - distributeurs, voir même la grande distribution, qui



nous tendent la main... Si nous refusons, nous ouvrons largement la porte à la copie. Nous pourrions aussi évoquer le risque que certains commerçants aillent acheter la production directement aux villages, récupérant à bon compte le temps de formation et de création que nous y avons investi. Mais ce risque est atténué par l'isolement des femmes Akha, le niveau de rémunération que nous leur donnons, nettement au-dessus des standards laotiens, et la confiance existant entre les femmes Akha et nous-mêmes. Accepter, d'un autre côté, nécessiterait l'augmentation de la production, donc pousser plus de femmes à broder, (ce qui en soit est tentant) et augmenter la taille de l'atelier de Boun Neua, standardiser les produits et abandonner notre éthique de création un peu libre. C'est surtout se lancer sur un surf un peu hasardeux : que ferons nous lorsque la vogue "ethnique" actuelle sera retombée, quand le concept "équitable" sera banalisé... Et que viendrait faire notre démarche associative dans un tel monde de "business" ?

Nous croyons que notre avenir peut être ailleurs : stimuler la créativité des femmes Akha pour se renouveler en permanence, rester original, niché, minuscule mais plein d'énergie, plus proche des petits réseaux de boutiques de créateurs, en marge des tendances lourdes du commerce de masse... Faire la mode, plutôt que s'y fondre...

Et sur place ?

On nous demande souvent, avec crainte, si notre intervention n'a pas modifié les costumes traditionnels. Cela dénote une fausse image du costume traditionnel : il n'a bien sûr rien de "traditionnel", de figé, si ce n'est dans les musées ! Les jeunes-femmes les ornent de chapelets d'épingles doubles, de boutons-pression, de galons fluos, de diverses pacotilles trouvées sur le marché. Les plus vieilles conservent des tissus plus unis, les piastres et autres pièces d'argent qui apparaissent dans la région lorsqu'elles étaient jeunes... Aujourd'hui quelques fleurs apparaissent parfois sur le décolleté de la tunique, et les femmes utilisent pour leur usage personnel de petits sacs en bandoulières, créations nouvelles qu'elles ne destinaient d'abord qu'à la vente. Le costume devient témoin de leur nouvelle activité artisanale.

Les nouvelles activités artisanales des femmes Akha participent sans aucun doute à la préservation de leur savoir-faire, surtout à l'heure où les jeunes délaissent les costumes traditionnels pour des vêtements manufacturés. Nous nous félicitons souvent de ce succès lorsque les jeunes-filles, vêtues de jeans et de cols roulés, viennent vendre leur broderie. Mais, dans le même temps, grâce aux revenus procurés par l'artisanat, leurs mamans achètent de "magnifiques" tee-shirts en matière synthétique pour les petits frères et sœurs ! Ces revenus issus de l'artisanat, n'accélèrent-ils pas la disparition progressive des costumes traditionnels, d'une identité ?

Et comment l'ensemble de la société regarde-t-elle le succès de ce petit groupe d'une soixantaine de femmes ? Les plus dynamiques vont aujourd'hui jusqu'à payer de la main-d'œuvre masculine pour travailler à leur place dans les champs. La broderie étant plus rémunératrice, certaines ont même récemment acquis des mobylettes... Il serait temps bien sûr d'entraîner plus de monde dans ce sillage. Nous travaillons maintenant à la relance de la petite culture familiale du coton, en condition biologique, valorisant le savoir-faire d'une autre ethnie locale pour le filage et le tissage. Cela devrait permettre de trouver sur place la matière première et rémunérer ainsi plus de familles...

Association Akha Biladjo !



